

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Histoire De Sir Charles Grandison

Contenue dans une Suite De Lettres, Publiées sur les Originaux, par
L'Editeur De Pamela Et De Clarisse ; En sept Volumes ; Ouvrage traduit
de l'Anglois

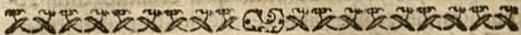
Richardson, Samuel

Göttingue [u.a.], 1756

Lettre XIII. Suite.

urn:nbn:de:gbv:45:1-2125

Je finirai donc ici cette Lettre pour en commencer une autre. Mais ce sera cette nuit à mon retour de la Comédie, ou demain matin de bonne heure avant que d'aller à l'Eglise.



LETTRE XIII.

Suite.

Pressée par tout le monde; ce que j'avois encore à dire, repris-je, est tiré de ce que j'ai lu dans ma Bible. Le premier homme paroît avoir eu une connoissance distincte de presque tout ce qu'il lui importoit de connoître; & ses premiers descendans, pendant qu'il n'y avoit encore qu'une langue, & longtems avant les Sages de la Grèce & de Rome, entendoient l'économie, la musique, travailloient en fer, & en cuivre, bâtirent cette Arche surprenante: ils entreprirent un morceau bien plus considérable encore d'Architecture, la Tour de Babel; & ils doivent, sans doute, avoir eu de l'habileté dans plusieurs autres branches de sciences, dont il n'est pas parlé en particulier.

Ainsi, Mademoiselle, répondit Mr. Walden, vous paroissez croire réellement que les lumières que nous pouvons tirer des Anciens, ne valent presque pas la peine que nous prenons à apprendre leurs langues?

Non, Monsieur, j'ai beaucoup de respect pour ceux qui entendent les langues. Ne leur devons-nous pas la traduction des livres sacrés?

Mais

Mais il me semble que je voudrois qu'on fit, entre *langue & science*, une distinction qui me fit sentir que cette confusion mise autrefois dans le langage pour punir l'orgueil des hommes, ne doit pas être regardée comme la source de notre plus grande gloire dans ces siècles plus éclairés.

Fort bien, Mademoiselle, dit Mr. Walden, il faut traiter les Dames comme des Dames. Mais j'aurai bien du plaisir, à mon retour à Oxford, de pouvoir informer mes doctes amis, qu'il faut qu'ils deviennent des gens du bel air, & des rieurs, (vous remarquerez que Mr. Reeves avoit ri aussi bien que le Baronet,) & mépriser les Anciens comme des gens de néant, s'ils ne veulent renoncer à la faveur des Dames.

Mon cher Monsieur Walden ! Mon cher Monsieur Walden ! dit le Baronet en riant, & en agitant ses flancs galonnés, ne vous fâchez pas ; mais permettez moi de vous dire, que les Etudians des deux Universités courent déjà beaucoup plus de risque de devenir des *gens du bel air*, que des savans. Il recommença à rire, & regardant tout autour de lui, mandia, comme à son ordinaire, les rires du reste de la compagnie.

Mr. Reeves un peu piqué de l'allusion que l'Etudiant avoit fait à lui, dans son mot de *rieurs*, dit, qu'il seroit à souhaiter que dans toutes les Ecoles de savoir, on se proposât principalement d'apprendre à vivre à la jeunesse. On ne fait que trop, dit-il, que l'attention qu'on donne aux langues, étouffe toutes les autres considérations plus importantes ; au point que la saine morale, & le savoir vivre, sont obligés de ceder le pas à des choses qui ne sont
de

de quelque importance qu'autant qu'elles servent à avancer, & à inculquer celles-là. Et je suis persuadé que si les savans osoient parler, ils ne mettroient pas un aussi haut prix à l'intelligence des langues, que vous, Monsieur, paroissiez y mettre.

Ce n'est pas ici un tribunal fort convenable pour juger le savoir, répondit Mr. Walden d'un air un peu chagrin; mais ce qu'on a dit des avantages du rang & de la naissance, on peut le dire de la science: il n'y a que ceux qui n'y ont point de prétensions, qui la méprisent. Mais continuez, s'il vous plaît, Miss Byron.

Je crois que cela est vrai, Monsieur, lui dis-je. Mais d'un autre côté, ne peut-il pas arriver, que ceux qui ont ces avantages, en tirent trop de vanité? J'ai connu un savant d'un grand mérite, qui croyoit qu'on donnoit une trop grande portion de la vie à l'étude des langues. Il disoit que les ouvrages de plusieurs Anciens sont plus admirés à cause du sceau que l'Antiquité y a mis, & de la pureté du langage, qui ne peut plus s'altérer, & dont par là ces ouvrages sont devenus la règle; qu'à cause des lumières qu'en peuvent tirer des hommes de génie, dans des siècles que nous avons raison de croire plus éclairés, soit par les nouvelles découvertes, soit par la révélation.

J'allois demander ensuite, si la réputation de savoir ne s'acqueroit pas plus souvent par des connoissances qui servent principalement à amuser des esprits curieux, que par celles qui sont plus utiles: mais Mr. Walden m'interrompit d'un air assez brusque.

Je

Je souhairois presque, dit-il, (je dis *presque* parce que vous êtes une Dame) que vous connussiez les ouvrages des Anciens dans leurs langues originales.

Il faut bien laisser quelque chose aux hommes pour les distinguer, dit Miss Clements; je ne puis qu'approuver le *presque* de Mr. Walden.

Elle me dit alors à l'oreille; je vous prie, Miss Byron, continuez, car elle me voyoit un peu décontenancée par l'air brusque de Mr. Walden; il est étrange, continua-t-elle encore tout bas, que ces gens qui savent le moins raisonner, soient les plus raisonneurs. Dieu merci, tous les gens de lettre ne sont pas comme celui-là.

Ayant un peu repris courage, permettez moi, Monsieur, lui dis-je, de vous faire une question. Ne croyez-vous pas, que notre Milton dans son *Paradis perdu*, s'est montré fort habile homme? Cependant cet ouvrage est tout entier dans la langue de son pays, comme ceux d'Homère & de Virgile étoient dans la langue du leur: & je crois qu'on accordera qu'ils étoient d'habiles gens.

Milton, Mademoiselle, repliqua Mr. Walden, doit infiniment aux grands hommes de l'Antiquité, comme cela paroît par ses fréquentes allusions à leurs ouvrages, & sa connoissance de leur mythologie.

De leur mythologie, Monsieur! Son sujet est si grand, si noble, si divin, si fort au-dessus de cette mythologie! J'avois oui dire à un fort habile homme, que c'étoit par condescendance pour le goût de gens qui avoient plus de lectu-

re que de genie, que Milton fait de si fréquentes allusions à la mythologie, & qu'il n'a point anobli son sujet, ni aidé son vaste genie, par ce moyen.

Mr. Addison, dit Mr. Walden, est un Ecrivain admiré par les *Dames*. Mr. Addison, Mademoiselle, comme vous le trouvez dans *votre* Spectateur, (il disoit cela en ricanant) ne donne que la seconde place à Milton, en comparant quelques-uns de ses passages avec d'autres d'Homère.

Si Mr. Addison, repliquai-je, n'a pas l'honneur d'être admiré par les *Messieurs* aussi bien que par les *Dames*, j'ose dire que Mr. Walden n'accordera pas qu'on décide la question par son autorité. Et cependant je me souviens qu'il célèbre beaucoup Milton... Mais je fors de ma sphère. Permettez moi seulement d'ajouter une chose: c'est que si Homère doit être préféré à Milton, il faut qu'il soit le plus sublime des Auteurs; & que Monsieur Pope ne lui ait pas rendu justice, toute admirable que l'on dit sa traduction de l'Iliade.

Vous paroissez, Mademoiselle, être très-*profonde* dans l'Anglois. Mais dites-vous cela sur vos propres observations, ou sur celles de quel-que autre?

J'avouë franchement, repliquai-je, que mes lumières sont empruntées: je dois cette observation à Mr. Deane, mon Parrain. C'est un homme de lettres, mais plus grand admirateur de Milton, que d'aucun des Anciens. Un de ses amis grand admirateur d'Homère, entreprit de tirer de la traduction de l'Iliade par Mr. Po-
pe,

pe, des passages plus sublimes qu'aucun du Paradis perdu. Cet ami vint chez Mr. Deane où j'étois: ils me permirent d'être présente; & voici quelle fut la fin de leur dispute: l'admirateur d'Homère se retira convaincu que le Poète Anglois étoit autant au dessus du Poète Grec par la grandeur des idées, que son sujet, fondé sur le système du Christianisme, est au dessus du système Païen.

J'ai la vanité de penser, dit Mr. Walden, que si j'y avois été, la dispute auroit pris un autre tour.

Le Baronet se montra extrêmement content de moi, & repassa toutes les louanges qu'il m'avoit ouï donner aux dernières courses de Northampton: je tâchai de l'arrêter, en lui disant; C'est sûrement, Monsieur, la petite idée que vous avez de notre sexe, qui vous fait regarder comme quelque chose, des remarques aussi triviales que celles que j'ai été engagée à faire.

Mais cela n'empêcha pas sir Hargrave d'être même bruyant dans ses applaudissemens. Il prétendoit que je devois avoir de vastes connoissances, parce qu'il m'étoit arrivé de toucher quelques sujets, un peu nouveaux pour lui. Il coupa la parole à Mr. Walden, qui deux ou trois fois avoit voulu parler; mais qui trouvant qu'on ne l'écoutoit pas, fit une grimace méprisante, comme s'il eût voulu siffler, haussa les épaules, & se tint enveloppé dans le sentiment de son propre mérite: ses yeux cependant se promenoient sur les tableaux placés autour de la chambre, comme sur des objets plus dignes de l'occuper, que les objets vivans qui étoient devant lui.

Mais ce qui me déconcerta extrêmement, ce fut une liberté de Miss Barnevelt: à propos de la dernière chose que j'avois dite, de l'embarras de Mr. Walden, & des applaudissemens de sir Hargrave, elle déclara que j'étois capable de remettre bien dans son esprit son *propre sexe*. La sagesse, comme je l'appelle, dit-elle, malgré ce que vous avez dit modestement pour dépriser la vôtre, la sagesse lorsqu'elle passe par des dents d'ivoire, & des lèvres de corail, donne une grâce à chaque mot; & jettant alors un de ses bras masculins autour de moi, elle me baisa à la joue.

Je fus surprise, & choquée, & avec d'autant plus de raison que sir Hargrave se levant de sa place, déclara que puisqu'on approuvoit ainsi le mérite, il se croyoit obligé à suivre un si bon exemple.

Je me levai, & lui dis; sûrement, Monsieur, la complaisance que j'ai eue, trop à mes dépens à ce que je crains, pour ce que m'a demandé la compagnie, exige plutôt des civilités que des libertés, de la part d'un Cavalier. Je vous prie, Monsieur ... Je m'arrêtai là, & pris, j'en suis sûre, un air fort sérieux.

Il resta en suspens jusqu'à ce que j'eusse fini de parler; & puis se baissant, il reprit sa place; mais à ce que me dit ensuite Mr. Reeves, il lui dit à l'oreille, avec un gros jurement, qu'il regardoit avec transport sa future épouse, & fit une imprécation contre lui-même, s'il en avoit jamais d'autre; protestant, que quand il y auroit mille autres concurrens en son chemin, il ne se feroit aucun scrupule de les écarter par toutes sortes de moyens.

Miss

Miss Barnevelt ne fit que rire de la liberté qu'elle avoit prise avec moi. C'est une forte & intrepide rieuse. Elle fait à peine comment on sourit; car aussitôt que quelque chose ébranle son imagination, sa voix se fait jour avec force, & elle ouvre la bouche de toute son étendue. Pardonnez moi, ma chère Lucy, je crois que je suis piquée.

Lady Betty & Miss Clements louèrent tout bas la présence d'esprit, comme ils l'appelloient, avec laquelle j'avois reprimé la hardiesse de Sir Hargrave.

Justement ici, ma chère Lucy, j'ai quitté ma plume, & consulté mon miroir, pour voir si je ne pourrois pas m'accommoder d'une ou deux rides de sagesse, ou du moins d'un air de solennité, qui puisse dans l'occasion déranger mon air enfantin, qui certainement encouragea la liberté de Miss Barnevelt; mais je n'ai rien pu trouver; mes muscles n'ont encore été employés qu'à sourire. Si caressée, si chérie de tous mes chers Parens; avec un cœur si reconnoissant de toutes leurs faveurs, comment puis-je apprendre à présent à froncer le sourcil, ou même, de longtems, à prendre un air grave?

Pendant ce tems-là l'Étudiant avoit un air *péniblement aisé*. Pouvez-vous, ma chère Lucy, joindre les idées si différentes que ces deux mots présentent.

Cependant Mr. Reeves aiant envoyé prendre dans son cabinet l'Histoire que l'Evêque Burnet a faite de son tems, dit, que pour servir de médiateur dans notre dispute, il nous liroit un passage, auquel il croyoit que les parties sous-

crieroient. Et nous lut alors ce que je vais vous transcrire.

„ J'ai souvent regardé comme un abus, de
 „ consumer tant d'années des Jeunes gens dans
 „ l'étude du latin, par la voie ennuyeuse de
 „ la grammaire. Je fais que ceux qui se desti-
 „ nent à être gens de lettre de profession, doi-
 „ vent favoir le latin correctement, & pour
 „ cela les règles de la grammaire leur sont né-
 „ cessaires. Mais ces règles sont inutiles à ceux
 „ qui n'ont besoin que d'autant de latin qu'il
 „ en faut pour entendre bien les Auteurs &
 „ les Poètes, & pour avoir le plaisir de cette
 „ lecture. Mais supposez que faute de mémoi-
 „ re ou d'application, un enfant eût une aver-
 „ sion insurmontable pour le latin; il ne fau-
 „ droit pas pour cela desespérer de son éduca-
 „ tion. On peut puiser de grandes lumières
 „ dans les ouvrages Anglois, & François: la
 „ Géographie, l'Histoire, celle de notre país
 „ en particulier, la connoissance de la nature,
 „ & des parties le plus d'usage des Mathémati-
 „ ques, quand on n'a pas du genie pour les par-
 „ ties démonstratives, peuvent rendre un hom-
 „ me fort éclairé, quoiqu'il ne sache pas un
 „ mot de latin.” (Et pourquoi pas une femme?
 „ dit ici Mr. Reeves) „ Il y a à la vérité une fi-
 „ nesse de pensée, & une noblesse d'expression
 „ dans les Auteurs latins, ” (Voilà qui fait
 „ pour vous, Monsieur Walden) „ qui peuvent
 „ faire un amusement pendant toute la vie,
 „ quand une fois on les entend & les lit avec
 „ plaisir.” (fort bien, dit Mr. Walden.) „ Mais
 „ si l'on n'y peut parvenir, il ne s'ensuit pas
 „ „ qu'il

„ qu'il faille abandonner l'éducation d'un enfant
 „ qui réussit mal dans le latin.”

Voilà ce que dit Mr. Burnet. Nous savons tous, continua Mr. Reeves, comment Mr. Locke a traité ce sujet. Il est si éloigné de décourager le beau sexe de l'étude des langues, que dans son traité de l'éducation, il donne une méthode, par laquelle une Mère peut non seulement apprendre elle-même le latin, mais encore se mettre en état de l'enseigner à son fils. Ne soyez donc point honteuses, Mesdames, de vos talens naturels ou acquis. Prenez garde seulement, de ne pas sacrifier au savoir, quelque connoissance plus louable & plus utile dans votre sexe; & je suis sûr qu'alors vous serez les compagnes les plus aimables & les plus convenables pour les hommes de bon sens. Il n'y a point d'homme, d'un esprit assez borné, pour craindre quelque atteinte à ses prérogatives de la part d'une femme savante. Une femme que ses lumières ne rendroient pas meilleure, n'en tourmenteroit pas moins son mari, & n'en présumeroit pas moins d'elle-même, pour être absolument sans étude; & aucune preuve ne la convaincroit de son devoir. Les hommes ne se marient-ils pas les yeux ouverts? Et ne peuvent-ils pas faire la cour à qui il leur plait? Un esprit vain & présomptueux dans une femme ne sauroit se cacher. Après tout, je crois qu'on peut fort bien conclurre, que plus une femme aura de connoissances, aussi bien qu'un mari, plus elle sera raisonnable généralement, & plus elle aura de considération pour un homme de bon sens & de savoir.

E 4

Mr.

Mr. Reeves s'arrêta là; Mr. Walden se taifoit, hauffoit les épaules, & paroiffoit mécontent.

Sa conversation prit alors un tour plus général, ou chacun eut fa part. Les spectacles, la mode, l'ajustement, & les plaifirs publics en furent les fujets.

Miss Cantillon, qui jusqu'alors avoit été un peu mal à son aife, parut réfoluë à se dédommager de son silence: elle ne brilla point cependant sur ces fujets, sur lesquels elle se croyoit fort en état de faire figure.

Mais Miss Clements brilla réellement. Cependant que d'avantages n'a pas la fortife dans une jolie femme, sur la raifon avec un vifage ordinaire! Sir Hargrave étoit beaucoup plus frappé du babil fans défiance, & fans esprit de Miss Cantillon, que des reflexions justes de Miss Clements.

Mr. Walden ne fit pas grande figure sur ces fujets à la mode, pas même sur celui des pièces de Théâtre; car il vouloit toujours amener par force dans la conversation, son Sophocle, son Euripide, & son Térence, par préférence à notre Shakespeare, quoiqu'il n'y eût dans la compagnie que Mr. Reeves & lui qui puffent juger du mérite de ceux-là, autrement que par les traductions.

Sir Hargrave parla bien sur les modes régnantes, & sur l'habillement, le grand foible de notre fiècle.

Lady Betty & Mr. Reeves parlèrent fort convenablement sur la décence dans les habits, sur les convenances des modes, & sur les amusemens publics.

Miss

Mifs Clements aussi parut ici à son avantage. Mr. Walden ne prétendit pas non plus être muet, mais ses reflexions ne paroissant venir que de la seconde main, il fit plus mauvaise figure ici que sur son sujet favori. On l'écoula cependant jusqu'à ce qu'il proposa de rétablir la toge Romaine pour les hommes, & les jaquettes Spartes pour les femmes, en place de papiers, j'ai oublié comment il appelloit cet habillement qui leur descendoit jusqu'aux genoux.

Mon Oncle ne manquera pas de dire que Mr. Walden a donné *la jaunisse savante* à mes Lettres. S'il n'avoit pas été de la compagnie, mon Oncle n'auroit pas eu de sa Harriet un mot de tout ce jargon. Cependant tout ce que j'ai dit n'est tiré que des lectures les plus communes; & je voudrois bien savoir pourquoi, parce que nous ne savons que peu, nous devons être supposées ne savoir rien du tout.

Mifs Barnevelt interrompit l'Etudiant, mais pour approuver ce qu'il disoit: elle s'étendit sur des sujets héroïques, sans lui laisser le tems de se rallier ou de continuer, comme il sembloit vouloir le faire. Après avoir loué ce qu'il avoit dit des habillemens des Spartes & des Romains, elle fit l'énumération de ses Héros, anciens & modernes. Achille, le féroce Achille l'enchantoit. Hector étoit cependant *un bon Diable*: mais elle ne pouvoit lui pardonner d'avoir été assez lâche pour demander la vie, quoique ce fût à son Héros Achille; il méritoit bien pour cela, disoit-elle, que son cadavre fût trainé autour des murs de Troie, attaché au char du vainqueur. Alexandre le Grand étoit son cher;

& Jules-César étoit un *fort bon Drole*. Voilà les Héros anciens de Mifs Barnevelt, parmi les modernes, ses favoris étoient le grand Scanderberg, notre Henri V. Henri IV. de France, Charles XII. de Suède, & le Czar Pierre, dont mon Grand-Père disoit qu'il les valoit tous.

Pendant tout ce tems, le bon Mr. Singleton avoit un sourire au service de chacun de ceux qui parloient, & un éclat de rire tout prêt pour le Baronet.

Sir Hargrave paroïssoit fort satisfait de la complaisance de cet honnête homme, & ne manquoit pas de s'adresser à lui, quand il vouloit être drôle. Le rire, comme vous savez, ma chère amie, est presque aussi contagieux que le baïllement, quand même le sujet en est aussi insipide: plus d'une fois il monroit par ses yeux qu'il auroit mangé Mifs Cantillon, parce qu'elle joignoit constamment un Hé, Hé, affecté, en se tortillant & se rengorgeant derrière son éventail, aux grands Ha, Ha, Ha, dont il accompagnoit ce qu'il disoit.

Quelle longue Lettre! Où ne mènent pas ces Lettres de narration, s'il faut entrer dans tous ces menus détails de caractères & de conversations! Je quitte pour à présent. Cependant, quoique j'aie fini ce qui regarde la dispute, je n'ai pas encore tout-à-fait congédié la compagnie, que j'avois espéré de voir séparée avant la fin de ma Lettre.

Mais je sai qu'elle fera plaisir à mon Oncle dans les endroits où il y a un peu trop de vivacité, parce qu'ils lui donneront prise sur moi. Et ma Grand-Mère, ma Tante, & vous, ma chère-